

EN QUELQUES MOTS : DE-CI, DE-LÀ

Cadeaux du Nouvel An 2008

L'année 2008 a débuté par un carnage dans la wilaya de Boumerdès, exactement comme s'est achevée celle de 2007. Pas un mot de **compassion** du gouvernement, pas de déclarations. Le silence est désormais l'unique réaction de l'exécutif. Lequel, nous avertis via son ministre de l'Intérieur, Yazid-Noureddine Zerhouni, **qu'il est incapable de lutter contre les kamikazes** (après l'attentat du 11 décembre 2007).

C'est son cadeau de fin d'année 2007 ou de **bonne et heureuse année 2008**, comme on voudra... L'unique spécialité gouvernementale est de **minimiser le nombre de morts et de blessés**. Inutile de polémiquer sur la question, car ce serait déplacer le débat de fond qu'on peut résumer ainsi : totalement **défaillants**, Abdelaziz Belkhadem et son ministre de l'Intérieur tentent sans succès de masquer leur **impuissance, leur incurie** en s'adonnant à des jeux aussi **cyniques** (car il s'agit de vies humaines) que **ridicules de soustractions**. N'eût-il pas été plus sérieux, plus efficace, de nous dire comment éviter les kamikazes et leurs horreurs ? Comment ils parviennent à se procurer explosifs et autres moyens ? Comment Al Qaïda Maghreb les recrute-t-elle ?

Pour l'instant, à Boumerdès le 2 janvier, des policiers sont morts déchiquetés par la bombe d'un kamikaze. Ceux-là n'auront plus **besoin d'être «purgés» par leur hiérarchie**. La barbarie islamiste s'en est chargée. Tout comme en 2007, à Bab-Ezzouar, tout comme **1995 au Boulevard Amirouche**. Jusqu'à quand ces enfants de l'Algérie continuent-ils à être assassinés sous l'œil indifférent de l'exécutif ? Pas un mot de condoléances, pas un mot de sympathie. Pour qui, pourquoi meurent-ils ? **Pour rien. Oui pour rien**, puisque Abdelaziz Bouteflika décidément **fort têt**,

refuse de se rendre à l'évidence, à savoir que les tueurs qu'il ne cesse de courtiser, répondent à sa mascarade appelée «réconciliation» par des bombes. Et le dispositif de protection mis en place tant devant la présidence de la République que près de l'hôtel Sheraton, prouve au moins une chose que les officiels ne peuvent plus cacher : la capitale est **totale** **insécurité** **et ressemble à une ville en «état de guerre»**. Aussi, n'est-ce même plus important ou nécessaire que Abdelaziz Bouteflika dise quoi que ce soit. **Son silence est plus parlant** que toutes les «salades» qu'il pourrait débiter sur «sa réconciliation» ou la sécurité. Ce qui est sûr, c'est que 2008 nous apportera certainement d'autres **malheurs causés par des kamikazes**. Et face à la tragédie, aux larmes, au sang, Bouteflika se taira, Belkhadem annoncera 3 morts au lieu de 10, la communauté internationale **condamnera**, Zerhouni **déclarera** qu'il savait que les kamikazes cibleraient tel site ou tel autre.

Jusqu'à quand supporterons-nous cet état de pourrissement dont Al Qaïda Maghreb veut profiter pour instaurer par la terreur, son «califat» au Maghreb, l'Algérie étant, **faut-il l'avouer, le ventre mou** **actuellement de ce même Maghreb ? Jusqu'à quand acceptons-nous de mourir** pour que survive un pouvoir prêt à toutes les compromissions avec l'islamisme ? Sans oublier qu'en sus des bombes, **Al Qaïda Maghreb a promis de commettre des attentats ciblés** (*El Watan*, du 18 décembre).

Jusqu'à quand accepterons-nous que des patriotes soient malmenés en France au nom du «qui-tue-qui ?» moisissent en prison comme Mohamed Gharbi Tounsi, ou meurent assassinés ? **Jusqu'à quand nous accommodons-nous** de l'incompétence de

Belkhadem, du mépris de Abdelaziz Bouteflika dont les **concessions faites par l'islamiste qu'il est**, aux autres islamistes ses frères depuis huit ans, ont aujourd'hui pour conséquences la mort, le sang et les larmes ? Et de grâce que l'on ne parle plus de malice, de pauvreté et de précarité. **Toutes choses qui justifient l'acte barbare de tuer des innocents**. La vérité est que la **grâce-aministiant de 2000, puis l'amnistie de 2005** initiées par Abdelaziz Bouteflika, ont amené les émiris sanguinaires à **bomber le torse**, aux groupes armés de se **redéploier** et à **Al Qaïda de cibler l'Algérie**. Ce sont là les **cadeaux de bonne année 2008 de Abdelaziz Bouteflika**. Ils sont plus parlants que le discours de fin d'année qu'il n'a pas jugé nécessaire d'adresser à la nation.

Quelle importance ? **Son mutisme — et son absence** — qui durent depuis deux années, ont tout bonnement cédé la place au besoin irrésistible qu'il avait de parler des heures durant pour dire peu de choses, voire rien. **Rien de rien**. Que de **promesses** ! Que de réformes annoncées demeurées **lettre morte** ! Que de décisions verbales **annoncées publiquement** restées sans lendemain !

Et cela ne l'empêche pas pour autant de penser au **troisième mandat**. On l'aura en effet compris, Abdelaziz Belkhadem ne parle pas **seul**, ne bouge pas **seul**, ne s'agit pas **seul**. Et la véritable question n'est plus de savoir si oui ou non Abdelaziz Bouteflika veut ou ne veut pas d'un troisième mandat. Abdelaziz Belkhadem parle **pour lui et gigote pour lui**. Le vrai problème est de savoir pourquoi un troisième mandat ? Qu'a donc réalisé Abdelaziz Bouteflika en huit ans pour avoir droit à une rallonge ?

A cette interrogation, le président de la Commission des droits de l'homme, Farouk Ksentini a répondu dans

son rapport annuel : **«L'Algérie est au bord de l'explosion sociale»**. Dont acte. Surtout lorsqu'il **s'agit d'un représentant** du président puisque nommé par lui. Tout est dit dans cette **déclaration-bilan du règne de Bouteflika**. C'est encore Ksentini qui fait la part belle à la réconciliation nationale en la qualifiant d'un acte de fraternité. **Djillali Liabès, frère de Kertali ? Aboubakr Belkaid frère de Madani Mezrag ? Les policiers déchiquetés par la bombe de Boumerdès frères de Benaïcha ?**

Drôle de fraternité que celle-ci surtout lorsqu'elle ignore et méprise les droits des victimes du terrorisme !

Celles-ci — **hormis celles qui se sont reniées** — ne pactiseront jamais avec l'ennemi, pas plus les épouses que leurs enfants, voire leurs petits-enfants. Et pour mieux enfoncer le clou, le même Ksentini a cru bon de paraphraser Albert Camus en se fendant de cette déclaration : «Si j'ai à choisir entre la justice et l'avenir du pays, je choisirai l'avenir du pays».

Faut-il seulement rappeler que la place d'Albert Camus (**un de mes auteurs préférés**) «dans le panthéon de la littérature» (Maâmar Farah, chronique du 31 mai 2007, *Le Soir d'Algérie*) ne saurait nous interdire de dire que son célèbre «entre la justice et ma mère, je choisis ma mère» est demeurée vivace dans nos mémoires.

Entre la **mascarade et le déni de justice, Ksentini a choisi la première**. Avec cette précision importante que le pays qui occulte la violence jusqu'à la nier est assis sur une poudrière. Et M^r Ksentini, avocat de profession, sait que seule la justice apaise les esprits et aide à panser les plaies.

La violence ira en s'aggravant, elle ira de pair avec cette explosion sociale nourrie de précarité, de misère et de malice.

Et est-ce par hasard

que les rigueurs de l'hiver n'arrêtent pas les «harragas» ? Certainement pas.

Les arrêter lorsqu'on les repêche à temps ne les empêchera pas de retenter le **suicide** puisque c'est **bien de cela qu'il s'agit**. Alors pourquoi accorderait-on un sursis à Abdelaziz Bouteflika ? Que ferait-il de plus qu'il n'a pas fait en huit ans ? Huit (8) ans c'est long pourtant. Il a **divisé les Algériens, fait imposer les partis politiques, réduit les pouvoirs législatif et judiciaire à de simples fonctions d'exécution, aggravé le régionalisme, anobli l'islamisme, verrouillé le paysage politique**.

Sous son règne, l'on se souviendra de la recrudescence de la délinquance la plus féroce grâce aux 5 000, 6 000 libérations décidées par «grâces présidentielles», l'on n'oubliera pas de sitôt les victimes déchiquetées par les bombes.

Comment l'exécutif les accueille-t-il ? (les bombes). Il paraît, selon la presse, que le président du Conseil constitutionnel n'a plus remis les pieds à son bureau depuis le 11 décembre. (*Le Soir d'Algérie*, 3 janvier). Il **préfère sa couette et son lit à la maison**. Et lorsque des citoyens se sont recueillis le 18 décembre à Hydra, les ministres qui avaient pleuré le jour de l'attentat comme s'ils n'étaient pas des **représentants d'un Etat** (enfin...) mais des citoyens lambda, ont brillé par leur absence. Alors qu'on nous donne une bonne raison — une seule — de jouer les prolongations avec Abdelaziz Bouteflika. Et que la communauté internationale joue cette fois-ci franc-jeu. Car en disant «qu'elle n'est pas contre un troisième mandat» (même si elle dit qu'elle n'est ni pour ni contre) **cela signifie qu'elle est pour**. Les étrangers peuvent pour le moins constater l'insécurité que nous fait vivre Abdelaziz Bouteflika. Peut-on investir dans un pays insécurisé ? **A tous**

Par Leïla Aslaoui
leila.aslaoui@yahoo.fr



les cadeaux, il faut ajouter celui de Abdelhamid Temmar, ministre de son état, qui a déclaré : «Que les caisses de l'Etat étaient vides» (presse du samedi 29 décembre).

• Temmar pourrait-il nous dire **comment l'Etat fauché**, compte-t-il financer la grande mosquée de Bouteflika au coût de 3 milliards de dollars ?

• Temmar pourrait-il nous dire **comment l'Etat fauché** a réglé son séjour et celui de ses deux autres collègues, Benachenhou et Khelil à «Djenane-El-Mithak» lorsqu'ils vinrent d'Europe et des Etats-Unis **tels des coopérants techniques** pour gérer les affaires de l'Algérie ? Depuis, ils logent dans les résidences d'Etat...

• Temmar pourrait-il enfin nous dire **ce que l'Etat fauché a fait de la rente pétrolière** ? En tout état de cause, ce n'est même pas une mauvaise nouvelle car Abdelhamid Temmar devrait savoir, lui qui est un spécialiste du bradage des richesses de l'Algérie sous couvert de privatisation, que les pauvres — y compris désormais au sein de ce que l'on appelait la classe moyenne — **deviendront de plus en plus pauvres** pour que puissent s'enrichir les nouveaux riches dans un pays où la **corruption est devenue une véritable gangrène**. A eux la rente, aux citoyens les caisses vides.

Ce sont là les cadeaux pour 2008. Bonne année tout de même dans une Algérie aux mille incertitudes !

L. A.